

DÉMISSION : Daniel Barenboim quitte le Staatsoper de Berlin



Victime d'une maladie neurologique, **Daniel Barenboim (80 ans)** était revenu sur la scène du Staatsoper les 31 décembre et 1er janvier derniers pour les concerts du Nouvel an. Son état « dégradé » l'amène à cesser son activité comme directeur musical au Staatsoper Unter den Linden de Berlin après

le 31 janvier 2023.

Nommé depuis 1992 à Berlin, chef à vie de la Staatskapelle, le pianiste et chef souligne combien il a aimé travaillé avec les musiciens berlinois : *« Je tiens également à exprimer mon admiration pour les chanteurs et chanteuses, pour les membres du chœur, pour tous les collaborateurs et collaboratrices du Staatsoper, et tout particulièrement pour ma collègue Antje Werkmeister »* déclare l'intéressé dans un communiqué annonçant sa démission.

Celui qui devait diriger bientôt la Staatskapelle dans Carmen (Bizet), Samson et Dalila (Saint-Saëns), surtout la tétralogie de Wagner (avril 2023) laisse cependant la porte ouverte à une éventuelle reprise, sous réserve de son état de santé à la période concernée : *« Bien entendu, je resterai – tant que je vivrai – profondément lié à la musique, et je suis prêt à continuer de diriger à l'avenir, notamment et surtout, la Staatskapelle de Berlin. »*

PLUS D'INFOS sur le site du Staatsoper Unter den Linden de Berlin :

<https://www.staatsoper-berlin.de/de/staatsoper/news/ruecktritt>

CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, Deutsche Grammophon



CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, Deutsche Grammophon – Voici assurément une nouvelle intégrale Schumann passionnante à divers titres : et peut-être le dernier legs de Barenboim au disque... Flux continu, organiquement actif, clarté des cordes et des bois, somptuosité

des cuivres gorgés de rondeur enivrée, majestueuse... le geste de Daniel Barenboim semble renouveler par son lyrisme équilibré, son autorité architecturale la réussite de ses récentes symphonies d'Elgar pour Decca. Telles qualités se déploient dans la Rhénane, opus 97, emblème de tout ce cycle enregistré il y a un an, en sept et oct 2021 dans la fosse du

Staatsoper Unter den Linden de Berlin où la Staatskapelle Berlin officie habituellement comme orchestre lyrique. Les qualités de rondeur et de richesse harmonique, de cohérence de son s'amplifie en particulier dans le somptueusement chantant Scherzo de cette même Rhénane. Le chef qui a soufflé en novembre 2022 ses 80 ans, ayant interrompu ses engagements pour raison de santé (dont le le nouveau Ring réalisé par Tcherniakov au Staatsoper Unter den Linden de Berlin...) nous livre alors une leçon de direction qui a souvent assuré la valeur de ses Wagner, Verdi.

**Daniel Barenboim reprend Schumann à Berlin
avec de nouvelles idées magistrales...**

Les derniers SCHUMANN revivifiés de Barenboim

Certains regretteront une épaisseur de son, trop brahmsienne chez Schumann ; pourtant le chef architecte ne sacrifie jamais la clarté et la précision instrumentale, amoureusement détaillée en particulier aux bois (clarinette, flûte, hautbois...) ; cette couleur brahmsienne semble même naître dans le crescendo misterioso du 4^e mouvement de la même Rhénane, « Feierlich » où chaque ligne des cuivres frotte les cordes en une ascension pleine de tendre mélancolie auquel l'arche d'un choral grandiose se dessine peu à peu, dessiné ici sans emphase, mais ample et transparent.

La 4ème Symphonie (dans sa version originale dirigée par Schumann le 3 mars 1853) souligne la parenté de Schumann avec Brahms : le début « Ziemlich langsam – Lebhaft », à la fois souple et aérien, tisse une soie sonore d'une tendresse infinie qui chante juste dans sa lenteur retenue, elle aussi transparente, jamais lourde. Avant que l'âpreté ne submerge la matière orchestrale propre au début des années 1850 avant que la folie et le désordre psychique n'emporte l'auteur. Barenboim clarifie la matière impétueuse avec une solidité clairvoyante (tenue admirable des violoncelles), qui contraste opportunément avec le printemps de 1838. Cette 4è révèle in facto tout l'héritage admirablement compris et réalisé ici de Beethoven chez Schumann.



CLASSIQUENEWS.COM

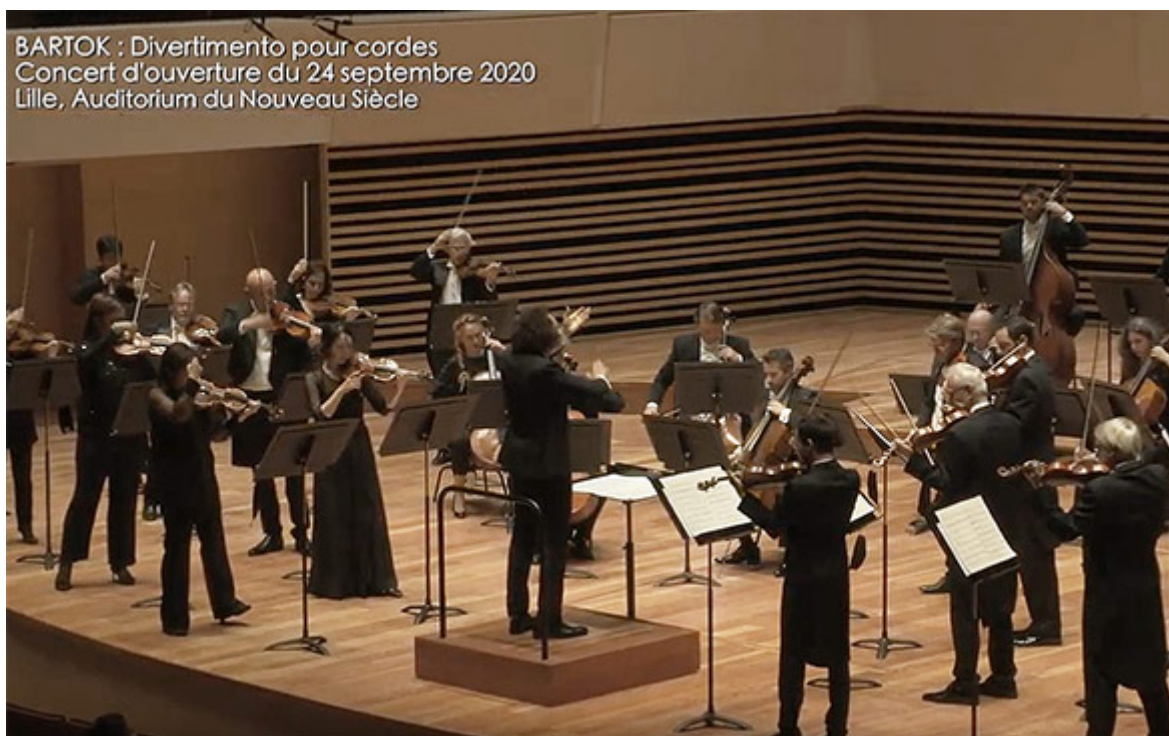
Par sa force claire et détaillée, la cohérence du geste, les contrastes ciselés qui sont souverains (4è), cette nouvelle intégrale (qui succède à la précédente avec le même orchestre réalisée en ...2003) gagne en profondeur et en souffle intérieur (l'arche monumentale de la 4è semble ici naître des plis et replis de l'ombre murmurée). Superbe réussite et belle édition de DG Deutsche Grammophon pour les 80 ans du maestro en novembre 2022. Dommage que la prise de son ne détaille pas davantage ce que nous reconnaissons comme les éléments d'une refonte souterraine du Schuman symphonique par le chef. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.**

CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : intégrale des symphonies (1-4). Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim, DG 3 CD 486 2958 – sept et oct 2021 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022 /
Plus d'infos sur le site de l'éditeur Deutsche Grammophon :
<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/schumann-the-symphonies-barenboim-12794>

Précédent « coup de coeur de CLASSIQUENEWS » :

REPORTAGE VIDEO. L'ONL Orchestre National de Lille à l'épreuve de la covid 19. Comment l'Orchestre a t il lancé sa nouvelle

saison 2020 2021, comment s'adapte-t-il aux contraintes nouvelles imposées par les mesures sanitaires ? Quel est son fonctionnement en terme de relation au public, de programmation et de billetterie ? Comment le travail des musiciens se poursuit-il avant le retour de l'Orchestre au complet sur la scène ? Reportage exclusif **PARTIE 1 / 2** © studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – Entretiens avec **François Bou** (Directeur Général), **Alexandre Bloch** (directeur musical), **Fabio Sinacori** (délégué artistique), **Edgar Moreau** (violoncelle / Concerto pour violoncelle n°1 de Haydn, concert d'ouverture du 24 sept 2020 au Nouveau Siècle à Lille)...



Concert d'ouverture inaugurant la nouvelle saison de l'Orchestre National de Lille / ON LILLE – Alexandre Bloch, direction (© classiquenews.com)

CD



L'actualité de l'ON LILLE – Orchestre National de Lille, c'est aussi la parution en octobre 2020, du cd de la 7ème Symphonie de Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch : une partition majeure qui témoigne des avancées de l'Orchestre dans le prolongement du cycle dédié aux Symphonies de Mahler en 2019... **LIRE** [notre annonce ici](#) ; [notre critique complète ici](#).

Temps forts de la saison 2020 – 2021

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2020 2021 de l'ON LILLE Orchestre National de Lille (thématiques, temps forts, fonctionnement...) :

ON LILLE : saison 2020 – 2021 / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.

A partir des 24 et 25 sept prochains, l'Orchestre National de Lille fait sa rentrée... Somptueux éclectisme qui grâce à plusieurs fils rouges approfondit encore ce geste



désormais caractérisé, acquis sous la direction du chef **Alexandre Bloch**, directeur musical depuis 2016. La saison dernière, l'épopée mahlérienne (Symphonies de Mahler) a ciselé un son et une articulation passionnante à suivre, dont classiquenews s'est fait l'écho (reportage spécial Symphonie n°8 de Mahler). Sur le thème générique du **HÉROS**, l'Orchestre lillois interroge la fabuleuse odyssée des compositeurs « héroïques », de Berlioz (Symphonie Fantastique, le 18 fév 2021) à Richard Strauss (Ein Heldenleben / une vie de héros, 11 et 12 février 2021)... de Beethoven (Eroica par Alexandre Bloch, le 18 nov ; 5è symph par JC Casadesus, les 20 et 21 avril 2021) à Poulenc et Bartok... hymne flamboyant exprimant comme en miroir les mystères de l'être humain – vertiges et espoirs, tout en permettant à la formidable forge orchestrale de se dévoiler... [EN LIRE PLUS](#)

STREAMING, REPLAY, opéra. PUCCINI : Turandot (Stölzl) sur ARTEconcert (jusqu'au 13 janv 2023)



STREAMING, REPLAY, opéra.
PUCCINI : Turandot (Stölzl) sur
ARTEconcert – À l'Opéra
d'État de Berlin (en juin 2022),
Elena Pankratova, Aida
Garifullina, Siegfried
Jerusalem, René Pape contribuent

à la valeur scénique et vocale de cette version berlinoise du dernier opéra de Puccini sous la direction de **Zubin Mehta** et dans une mise en scène de **Philipp Stölzl**. Ce dernier met en scène une immense poupée marionnette dont à mesure que l'action se déroule, les membres se disloquent, exprimant le passage de la princesse vierge sanguinaire à sa lente humanisation au contact du prince Calaf...

À Pékin, des prétendants de sang royal de tous les pays se pressent pour épouser la princesse Turandot. Pour être l'heureux élu, il leur faut se soumettre à la résolution des trois énigmes énoncées par la princesse, fille de l'Empereur, qui a fait vœu de chasteté. S'ils échouent, c'est la mort. Alors que la foule réclame l'exécution du prince de Perse, Calaf, le fils du roi Tatare, tombe sous le charme de l'inaccessible princesse et « ose » se soumettre au rituel des énigmes...



Aida Garifullina, sincère et tendre Liù

Chef-d'œuvre inachevé, le dernier opéra de Puccini (1858-1924), créé à la Scala de Milan deux ans après la mort du compositeur, recèle aussi l'un des plus grands airs pour ténor : « Nessun dorma », air mythique qui a construit la légende de Luciano Pavarotti : au matin, Pékin s'éveille dans la terreur car Turandot a exigé qu'on lui révèle l'identité du prince prétendant... Cette nouvelle production de Turandot, dans une mise en scène monumentale postfuriste du réalisateur allemand Philipp Stölzl réalise la cruauté d'une société soumise à loi d'une princesse vierge... Ici convainquent surtout la Liù de la soprano Aida Garifullina, beauté sacrificielle qui restitue au conte barbare, une humanité tendre ; René Pape en Timur au profil ciselé... sous la baguette à la fois détaillée instrumentalement et orchestralement flamboyante du maestro indien Zubin Mehta, familier de la partition pour l'avoir entre autre dirigée dans une production devenue mythique à Pékin même, dans la cité interdite.

VOIR sur ARTEconcert TURANDOT de PUCCINI :

<https://www.arte.tv/fr/videos/109832-000-A/giacomo-puccini-turandot/>

En replay du 15/10/2022 au 13/01/2023

Opéra filmé le 18 juin 2022 à l'Opéra d'État de Berlin.

Mise en scène : Philipp Stölzl

Avec :

Elena Pankratova (Turandot)
Siegfried Jerusalem (Altoum)

René Pape (Timur)
Yusif Eyvazov (Calaf)
Aida Garifullina (Liù)

Gyula Orendt (Ping)
Andrés Moreno García (Pang)
Siyabonga Maqungo (Pong)

Staatskapelle Berlin
Zubin Mehta, direction

CHORÉGIES D'ORANGE 2020. A l'heure de la covid19, la circulation internationale des artistes étant réduite (probablement jusqu'à la fin de l'année 2020), les Chorégies d'Orange se mettent au diapason de la mémoire et propose une manière de rétrospective, avec focus sur

CHO-
régies
D'O-
range
Été 20

quelques unes des plus belles réalisations passées. Un retour sur... en quelque sorte. Histoire des Chorégies sur le site et la page facebook (exposition photographique jusqu'au 23 juillet 2020 / 1979 – 2009 : 40 ans de photos réalisées par Philippe Gromelle : Quarante ans de photos aux Chorégies d'Orange retracés grâce à huit courtes vidéos d'environ 5 minutes. Huit épisodes, qui traiteront chacun d'un thème emblématique du festival lyrique: «Musiques en fête», «Métamorphoses d'un opéra : de la maquette au spectacle», «Les voix légendaires», «Les chefs d'orchestre et les metteurs en scène», «Les artistes présents en 2020», «L'opéra le plus joué», «Les plus beaux souvenirs de Philippe Gromelle» et «Le public des Chorégies») ; retransmissions sur France Télévisions et culturebox de 3 productions emblématiques :

OPERAS EN REPLAY jusqu'au 19 décembre 2020

VERDI : Il Trovatore (2015)

PUCCINI : Madama Butterfly (dès le 4 juillet, Orange 2016)

VERDI : Requiem (dès le 18 juillet 2020, Orange 2016)

et sur France Musique, programmes spécial Chorégies d'Orange, les 5 juillet, 12 juillet puis 1er août 2020.

à venir

Ce n'est plus un secret, les Chorégies d'Orange 2021 présenteront SAMSON ET DALILA de SAINT-SAËNS avec Roberto Alagna et Marie-Nicole Lemieux, Samedi 10 juillet 2021

NOTRE AVIS

VERDI : Il Trovatore (Orange, 2015). Rien de confus ou alambiqué dans l'opéra de Verdi : une légende virile et fantastique qui narre la vengeance de la gitane mi sorcière mi haineuse Azucena, laquelle recueille et élève son « fils » Manrico ; celui ci aime Leonora, elle-même adorée par le sombre et cynique Comte Luna. Manrico et Luna s'opposent, se haïssent : Luna fait condamner Manrico par jalousie, avant d'apprendre de la bouche d'Azucena qu'il était son frère ; ainsi se venge la sorcière dont le véritable enfant a été tué, brûlé vif par le premier comte de Luna... Ainsi se réalisent les haines de clans, sacrifiant les enfants pour venger l'honneur des parents.

Verdi exploite les ressorts dramatiques d'une sombre histoire familiale où les enfants perpétuent la barbarie des parents. Transmission de l'esprit du soupçon, des manipulations et du mensonge, l'action est celle de la vengeance sourde mais inéluctable... Dès la première scène, l'histoire de l'enfant brûlé est contée par une basse chantante, hallucinée, pénétrée par l'horreur qu'il professe...

La production d'Orange 2015 réunit une distribution convaincante ; la Leonora de la chinoise **Hui He** est plus mezzo dramatique (d'une belle rondeur cuivrée quoique souvent imprécise dans ses vocalises) ; son ampleur renforce l'autorité d'un personnage, écarte



l'angélisme du rôle ; sa Leonora a des accents plus maternels que réellement juvéniles, et même de plus en plus sombres à la fin ; **le Manrico de Roberto Alagna a fière allure**, ardent et enivré même, incarnant la virilité tendre du jeune amoureux, comme l'ardeur loyal du fils, présent à sa mère (air du feu, nerveux et tendu), pris dans les rets d'une haine familiale qui le dépasse. Luna, sombre, jaloux, à la rancœur aigre,

braise inquiète dans l'ombre de la lumière des deux amants permet au baryton roumain **Georges Petean** d'épaissir son personnage, mais l'interprétation reste parfois trop sage ; heureusement à mesure que l'action se déroule, ce jaloux frustré gagne une sincérité croissante. Tandis que la sorcière de **Lemieux** atteint des éclats ténébristes et graves dans le récit de la mort de son fils croisé avec le visage de sa mère brûlée vive... Une très belle interprétation. La direction de de Billy est active, mais lourde et brutale ; et la mise en scène de Charles Roubaud, routinière mais lisible, jusqu'à l'épure oratorienne à la fin. Durée : 2h20mn.

Culturebox. En replay jusqu'au 27 décembre 2020

<https://www.france.tv/france-3/tous-a-l-opera-2018/966403-il-trovatore-de-verdi-aux-choregies-d-orange-2015.html>

Roberto Alagna, Manrico

Hui He, Leonora

Marie Nicle Lemieux

George Petean, Comte de Luna

Orchestre National de France

Bertrand de Billy, direction

Charles Roubaud, mise en scène

**Compte rendu concert. Paris,
Philharmonie de Paris, le 2
septembre 2016. Wolfgang
Amadeus Mozart : Concerto**

pour piano n° 24 ; Anton Bruckner : Symphonie n°4 « Romantique » ; Staatskapelle Berlin ; Direction : Daniel Barenboim piano et direction.



Le public a répondu nombreux, avec une salle pleine, à l'ouverture de la saison symphonique de la Philharmonie de Paris. La direction artistique ambitieuse et l'excellence des interprètes choisis permet d'oser des cycles encore impensables il y a peu. Nous avons donc pu assister au premier concert proposé par la **Staatskapelle Berlin** et son chef « à vie », **Daniel Barenboim** dans le cadre du cycle de l'intégrale des Symphonies de Bruckner dont on peut dire que l'oeuvre symphonique n'encombre pas

les programmes de France ou de Navarre. Chaque symphonie est associée à un Concerto pour piano de Mozart. Lors de la lecture de ce programme, un petit sourire m'a fait tressaillir. N'y avait-il pas le risque entre délicatesse mozartienne et énormité brucknérienne, de penser à un éléphant dans un magasin de porcelaine ? Ou convoquer les images si troublantes de Fantasia de Walt Disney qui fait danser des éléphants en tutu et pointes ? Comment passer d'un univers à l'autre sans soucis ?

Daniel Barenboim à la Philharmonie de Paris

Tout paraît simple entre géants

Il convient juste de faire confiance. Tant à chaque compositeur qu'aux interprètes d'exception et tout particulièrement à Daniel Barenboim. Cet enfant prodige qui a donné ses premiers concerts publics à dix ans, jouait les concertos de Mozart. C'est encore en observant Edwin Fischer jouer ses concertos en dirigeant l'orchestre que son désir de chef d'orchestre est né. Plus que l'intégrale des sonates de Mozart, c'est sa patiente intégrale des concertos de Mozart qu'il joue et dirige avec l'English Chamber Orchestra qui reste un bijou incomparable à nos oreilles. La logique de cette vie dédiée à la musique comme soliste, chambriste ou chef symphonique, comme d'opéra est donc évidente dans cette série de concerts. Bonheur à suivre : l'intégrale des symphonies de Bruckner s'étendra sur la saison 2016-2017.

Ce soir le Concerto n°24 de Mozart en cette rare tonalité de do mineur a bénéficié d'une interprétation sombre et passionnée très loin de tout style galant. L'osmose entre chef et orchestre a été totale, créant des phrasés, des nuances et des couleurs d'une délicate musicalité. Daniel Barenboim, avec **Murray Perahia** reste le plus extraordinaire pianiste capable de diriger du piano de si belles oeuvres. Le jeu reste impérial et facile, comme évident dans une virtuosité délicatement assumée. Avec un piano plutôt chambriste et un orchestre tout à l'écoute, d'une beauté de chaque instant ; il paraissait donc tout naturel de voir ce dernier s'étoffer pour la deuxième partie du programme.

La Symphonie n°4 de Bruckner est la seule à posséder un titre : « Romantique ». C'est peut être une des raisons de son succès dans les programmations symphoniques. Dès le début du frémissement subtil des cordes et le chant du cor solo, la magie a opéré. Cette oeuvre si complexe et longue nous a entraîné dans un voyage à la fois dans la nature, le temps, l'espace, l'absolu du ciel. Daniel Barenboim dirige par cœur et semble déguster chaque moment musical. Il a enregistré pas moins de trois versions intégrales des symphonies de Bruckner. Avec les Berliner Philharmoniker, le Symphonique de Boston, la Staatskapelle Berlin .

La manière dont la direction de Barenboim déroule une sorte de dramaturgie évidente, semble emporter les musiciens et le public à voir large et grand. Regard intérieur poétique également sur la beauté de musique pure même si des images naissent à chaque instant. La Staatskapelle Berlin est le plus ancien et officiel orchestre de Berlin. Peut être le plus ancien ayant survécu en s'adaptant à l'histoire complexe de cette ville. L'entente avec Daniel Barenboim est totale, et c'est donc comme d'un grand instrument que le chef a pu jouer pour obtenir la subtile alchimie brucknérienne. Les instrumentistes sont parfaitement équilibrés, sans rien céder à une qualité de jeu personnel, c'est la manière de s'écouter et de se renforcer qui procure cette sécurité d'écoute de chaque instant. L'équilibre obtenu par Barenboim est prodigieux et l'acoustique merveilleuse de la Philharmonie de Paris a permis d'en déguster chaque nuance comme chaque couleur. Disposés à l'extrême droite, les violons 2 ont su répondre aux sollicitations de Daniel Barenboim obtenant un parfait équilibre avec les violons 1. Toutes les contrebasses au fond ont créé une pulsion matricielle d'une force incroyable dont l'orchestre tout entier a bénéficié. Les bois solo ont émus, les cuivres grandement impressionnés. Le drapé des cordes d'un épais velours ou d'un tulle arachnéen, a été un vrai régal.

Avec de tels interprètes ce cycle promet de grands moments à la Philharmonie de Paris. Le succès public est total, non loin de faire une standing ovation en ce soir du 2 septembre... On ne peut rêver début de saison plus brillant, exigeant, magnifique. Au nord de Paris, la saison 2016-2017 de la Philharmonie démarre sous de prodigieux auspices.

Compte rendu concert ; Paris, Cité de la Musique, Philharmonie de Paris 1, le 2 septembre 2016 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Concerto pour piano et orchestre n° 24 en do mineur K.491 ; Anton Bruckner (1824-1896) : Symphonie n°4 en mi bémol majeur « Romantique » ; Daniel Barenboim, piano ; Staatskapelle Berlin ; Direction : Daniel Barenboim.

CD, annonce. Edward Elgar : Symphonie n°2. Daniel Barenboim (2015, 1 cd Decca)

CD, annonce. Edward Elgar : Symphonie n°2. Daniel Barenboim (2015, 1 cd Decca). Début mars 2016, Daniel Barenboim publie un nouvel enregistrement symphonique avec la **Staatskapelle Berlin**, défendant une partition rare en France : la **Symphonie n°2** du britannique **Edward Elgar**. Grâce à l'acuité instrumentale du chef comme à son souci de la tension dramatique, la Symphonie créée au début du siècle, en mai 1911 à Londres, éblouit littéralement parce que le chef sait déceler sous la



solennité impérialiste « totally British » (l'ouvrage est dédié au roi Edouard VII qui vient de s'éteindre), la finesse de l'écriture, en particulier dans le mouvement lent, le *Larghetto en ut mineur* (dont l'esprit est directement dédié au roi Edouard VII). En avant première, voici un extrait de la critique de notre rédactrice Elvire James, qui en distinguant ce nouvel enregistrement, décerne un CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2016.



Extrait de la critique de notre consœur Elvire James : « *Bavarde ou d'une solennité raffinée, la Symphonie n°2 touche diversement, chacun selon sa sensibilité. La partition est créée en mai 1911 à Londres sous la direction du compositeur. L'esprit de marche, l'ampleur majestueuse qui ouvre tel un vaste portique, tout le cycle symphonique (en cela emblématique de l'adhésion d'Elgar à l'idéal impérial britannique) est*

conduit avec une ivresse détaillée instrumentale qui laisse la place à de subtiles respirations, le chef sachant éviter la lourdeur comme la grandiloquence : entre majesté et sérénité, Barenboim insuffle une vraie tension, se gardant bien de réduire l'écriture à une seule démonstration de grandeur superphétatoire. Après l'Allegro initial dont la direction restitue la pulsion électrique, c'est l'irrésistible Larghetto en ut mineur d'une plénitude enivrée, enchantée – autre réflexion sur l'esprit de la grandeur funèbre mais abordée dans l'esprit d'une musique de chambre où règnent la clarté et la transparence (superbes couleurs tristanesques aux cors et à la magistrale harmonie des bois), comme la couleur sombre et de recueillement en conformité avec la dédicace de l'opus.... »

Prochaine critique complète du cd Symphonie n°2 d'Elgar (1911)

par Daniel Barenboim dans le mag cd, dvd, livres de
classiquenews d'ici le 20 mars 2016. **CLIC de CLASSIQUENEWS de**
mars 2016